

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CI. M. Lovelace au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

le même tems, sur un rendez-vous de ma Belle, où je me promettois bien qu'elle ne m'échapperoit pas ; & dans d'autres tems, sur les bons offices mêmes de la spirituelle Famille, qui sembloit travailler elle-même à la faire tomber dans mes bras. D'ailleurs j'étois sûr que *James & Arabelle* ne finiroient pas leurs folles épreuves & leurs persécutions, qu'à force de la fatiguer ils n'en eussent fait la femme de *Solmes*, ou qu'ils ne lui eussent fait perdre la faveur de ses deux Oncles.

L E T T R E C I.

M. LOVELACE au même.

Il me semble que j'ai beaucoup obligé ma chere Compagne, en amenant Madame Greme pour l'accompagner, & en souffrant que sur le refus qu'elle a fait d'aller à Méridian, cette bonne femme se chargeât de lui procurer un Logement. Elle observe sans doute que toutes mes vûes sont honorables, puisque je lui laisse le choix de sa demeure. J'ai remarqué sensiblement le plaisir que je lui faisois, lorsque j'ai mis Madame Greme dans la Chaise avec elle, & que j'ai pris le parti de l'escorter à cheval.

Un



Un autre se feroit alarmé des explications qu'elle pouvoit recevoir de Madame Greme. Mais comme la droiture de mes intentions est connue de toute ma Famille, j'en ai eu d'autant moins d'inquiétude, qu'ayant toujours été fort au-dessus de l'hypocrisie, je ne cherche point à paroître meilleur que je ne suis réellement. Quelle nécessité d'être hypocrite, lorsque je me suis apperçu jusqu'à présent que la qualité de libertin ne m'a pas nuï dans l'esprit des femmes ? Ma Déesse elle-même a-t-elle fait difficulté d'entrer en correspondance avec moi, quoique ses Parens eussent pris tant de peine à lui apprendre que j'en étois un ? Pourquoi prendre un nouveau caractère, qui seroit au fond pire que l'autre ? D'ailleurs Madame Greme est une pieuse Matrone, qui n'auroit pas voulu blesser la vérité pour m'obliger. Elle prioit autrefois le Ciel pour ma réformation, lorsqu'on en avoit l'espérance. Je doute qu'elle continue cette bonne pratique ; car son Maître & mon très-honoré Oncle ne fait pas scrupule, dans l'occasion, de dire beaucoup de mal de moi à tous ceux qui ont la bonté de l'entendre ; hommes, femmes & enfans. Ce cher Oncle, comme tu fais, manque souvent au respect qu'il me doit. Oui, *Belford*, du respect : & pourquoi non ? je te prie.

prie. Tous les dévoirs ne font-ils pas réciproques ? Pour Madame Greme, la bonne ame ! lorsque son Maître est attaqué de la goutte dans son Château de Médian, & que l'Aumônier ne se trouve point, c'est elle qui fait la priere ou qui lit un chapitre de quelque bon Livre auprès du Malade. Quel étoit donc le danger, de laisser une si bonne espèce de femme avec ma Charmante ? Je me suis apperçu que leur entretien étoit fort animé, pendant la marche ; & je m'en suis même ressenti ; car je ne fais pourquoi il m'est monté une charmante rougeur au visage.

Je te répète, *Belford*, que je ne désespère pas *d'être honnête*. Mais comme il nous arrive quelquefois, foibles mortels que nous sommes, de n'être pas maîtres de nous-mêmes, je dois m'efforcer d'entretenir la belle *Clarisse* dans une parfaite confiance, jusqu'à ce que je la tienne à Londres dans la Maison que tu fais, ou dans quelqu'autre lieu qui ne soit pas moins sûr. Si je lui donnois auparavant le moindre sujét de soupçon, ou si j'entreprendois de contraindre ses volontés, elle pourroit implorer des secours étrangers & susciter contre moi tout le Canton ; ou se jeter peut-être entre les bras de ses Parens, aux conditions qu'ils jugeroient à propos de lui imposer : & si j'étois capa-



ble à présent de la perdre, ne ferois-je pas indigne, mes enfans, de la qualité de votre chef? Oserois-je lever les yeux devant les hommes, & montrer mon visage devant les femmes? Dans l'état où j'ai conduit cette grande affaire, ma Déesse n'ose avouer qu'elle soit parti contre son inclination; & j'ai pris soin de faire croire aux *implacables* qu'il n'a rien manqué à son consentement.

Elle a reçu la réponse de *Miss Howe*, à une Lettre qu'elle lui avoit écrite de Saint-Albans. J'en ignore le sujet; mais j'ai vu ses beaux yeux couverts de larmes, & l'orage ensuite est tombé sur moi.

Miss Howe est aussi une créature charmante, mais d'une pétulance & d'une fierté singulières. Je la redoute. A peine sa Mere est-elle capable de la contenir. Il faut que par l'entremise de mon honnête *Joseph* je continue de faire jouer cette vieille machine, l'Oncle Antonin, sur la Mere de cette dangereuse Fille, pour la ménager suivant mes vûes, & réduire ma Belle à dependre uniquement de moi. Madame *Howe* ne peut souffrir de contradiction. Sa Fille n'est pas plus patiente. Une jeune personne, qui commence à trouver dans elle-même toutes les qualités maternelles, n'est pas fort à l'aise sous l'empire d'une Mere. Belle carrière pour